

At the summit of a volcano
— six thousand meters high —
reached on an empty stomach,
sitting down, I fell asleep.

When without being disturbed
I woke up,
snow was covering me
and I was no longer shivering.

I do not know why
I woke up.
I don't know
what woke me up.
Since I was feeling so good.
Since I was feeling so good.

Back to the camp,
convinced of my death
the natives were getting ready
to go to look
for my frozen body.

+++++

The customs officer affirms it to me:
“If I let you pass this barrier,
you will die in the desert,
is that clear, do you understand?”

Ignoring his warning,
I discreetly bypass the checkpoint
and to toughen things up a bit,
I bring no food.
And to drink, just one liter of water.

Of course, I avoid to walk
outside of the road;
not one step beside it,
as this pavement crosses a minefield.

At the end of this crossing,
I'm welcomed with respect
in spite of my ripped lips
and the beard, hardened with snot.

+++++

Exhausted, with no strength left,
I bang into the junction
of two boisterous rivers
who constrain me to make a choice:

either I stay on this triangle of land
and I'm sure to die within a month,
or I attempt to cross one of them,
and probably I will die in the next ten minutes.

I lighten my bag of everything that is not vital to me,
tie it to two pockets of air allowing it to float,
and standing on the riverbank, I shout: “Pizza!”, and jump.

Swimming with only one arm but desiring to live,
I quickly arrive in the midst of the flow,

but as if I was magnetized by the current,
I'm unable to wrest myself away from this icy-cold water.

My arms, my legs, grow numb,
I cease struggling, I resign myself to die,
but it was then that the end of my foot
touches the bottom, here less deep,
and thanks to three impulses, I grasp a prominent branch.

+++++

I left with no food other than
one kilogram of muesli, consumed in eight days,
and nothing after that. I staked on fishes
but too close to the glaciers — or a terrible fisherman —,
I sighted none, and began to grow hungry.

So my body ate my fat, and then, my muscles,
my brain went haywire, I could hear bells and children quarreling,
I nourished myself with earthworms and herbs unknown to me,
and stayed lying down 23 hours and a half per day
in order to burn less calories and last.

Rescued, back to the city, I weighed myself:
I lost 21 kilograms
in 27 days of walk and reflections
during which I auscultated my death.

I was like so excited to get more to live,
that I stayed awake for 80 consecutive hours
only stuffing my face, gaining 10 kilos in 5 days.
A taste of blood in my mouth, and quartered guts.

+++++

Alone and on foot, I stride across
the world's largest area flat as a table.
Covered of salt, it is all white, shiny,
without the slightest speck of dust.

Equipped with poorly crafted shoes,
a wound exposes my flesh.
Given that a third of this desert is flooded,
the salt corrupts and liquefies my toe.

It's now a habit:
nothing to eat, not even a breath mint.
Fifty kilometers a day, the last one sixty,
and in case I feel faint, no way to call for help.

To not sleep with my head under water,
I huddle up against the grave,
solely emerged, of a gentle lady
who has fortunately passed away right on my trajectory.

Reaching the other shore limping and broken,
the villagers stare at me, dazed, incredulous,
repeating to themselves that for as long as they can remember:
"None of us ever did it!"

+++++

I planned to pass and continue my route on the river,
but some strongly convinced indigenous warn me:

if I persist to keep wanting to paddle
towards that territory:
“Te van a flechar! Te van a comer!”
Other indigenous settled upstream
will spear me and then devour me.

+++++

I dug graves, with a shovel, under the rain,
handled so many corpses, buried about fifty of them.
I've been appreciated by the mourning families
while enumerating in front of all the virtues of the succumbed.

+++++

I prepare myself to cross
an intact jungle, alone and on foot.
I have a machete, but no revolver,
this way at any time I will be particularly vulnerable.

Voluntarily aside from
our human societies,
my quest of vastness, of liberty,
will be paradoxically tantamount
to a dull stay in prison.

Before locking myself in it,
I ardently wish
as much as possible to meet
mental configurations
liable to impress me,
to memorize, so as that the memory of these
might animate my sensory wanderings
and constitute a disparate cohort
of individualities to converse with during this desperate hike.

Au sommet, d'un volcan
haut, de six mille mètres
atteint, le ventre vide,
assis, je me suis endormi.

(Quand) sans avoir, été dérangé
je me suis, réveillé,
de la neige, me tapissait
et je ne, tremblais plus.

Je ne sais, pourquoi
je me suis, réveillé.
Je ne sais, pas
ce qui m'a, réveillé.
Alors que, j'étais si bien.
Alors que, j'étais si bien.

De retour, au campement,
convaincus, de ma mort
les natifs, s'apprêtaient
à s'en aller, chercher
mon corps congelé.

+++++

Le douanier, me l'affirme :
"Si je te laisse, franchir cette barrière
tu mourras, dans le désert,
est-ce que c'est clair, as-tu bien compris."

Ignorant, sa mise en garde
discret je contourne, le poste-frontière
et pour corser, un peu la chose
je n'emporte, aucune nourriture.
Et à boire, un seul litre d'eau.

Bien sûr j'évite, de marcher
en dehors, de la route,
pas un pas, de côté
car cette route, traverse un champ de mines.

Au bout de cette, traversée
je suis accueilli, avec respect
malgré mes lèvres, déchirées
et la barbe, durcie de morve.

+++++

Épuisé, à bout de forces
je bute, contre la jonction
de deux rivières, tumultueuses
qui me contraignent, à faire un choix :

soit je reste, sur ce triangle de terre
et je mourrai, à coup sûr dans un mois,
soit je tente, d'en traverser une
(et) probablement, je serai mort dans dix minutes.

Je déleste mon sac, de tout ce qui n'est vital,
l'attache à deux poches d'air, qui lui permettront de flotter,
et debout sur la berge, je crie: "Pizza!" et saute.

Nageant d'un seul bras, mais désireux de vivre,
très vite je parviens, au milieu des flots,
mais comme aimanté, par le courant,
je n'arrive à, m'arracher à cette eau glaciale.

Mes bras mes jambes, s'engourdissent,
je cesse de lutter, je me résigne à mourir,
mais c'est alors, que le bout de mon pied
touche le fond, ici moins profond
et grâce à trois impulsions, je m'agrippe à une branche saillante.

+++++

Je suis parti avec, pour seule nourriture
un kilogramme de muesli, consommé en huit jours,
et après plus rien. Je misais sur les poissons
mais trop proche des glaciers, ou trop mauvais pêcheur,
je n'en ai aperçu aucun, et ai commencé à avoir faim.

Alors mon corps a mangé, ma graisse et ensuite mes muscles,
mon cerveau déraillait, j'entendais des cloches et des enfants se chamailler
je me suis nourri de vers de terre, et d'herbes à moi inconnues
et restais couché, 23 heures et demi par jour,
afin de brûler, moins de calories et durer.

Sauvé, de retour en ville, je me suis pesé :
j'ai perdu, 21 kilogrammes
en 27 journées, de marche et réflexions
au cours desquelles, j'ai ausculté ma mort.

Tellement j'étais excité, de pouvoir vivre encore
que je suis resté éveillé, 80 heures consécutives
ne faisant que m'empiffrer, grossissant de 10 kilos en 5 jours
un goût de sang dans ma bouche, et des boyaux écartelés.

+++++

Seul et à pied, j'arpente
la plus vaste surface au monde, plate comme une table
couverte de sel, elle est toute blanche, éclatante
sans le moindre, grain de poussière.

Équipé de chaussures, de piètre facture
une blessure met, à nu ma chair
un tiers de ce désert, étant inondé
le sel corrompt, et liquéfie mon orteil.

C'est maintenant, une habitude
rien à manger, pas même un bonbon à la menthe
cinquante kilomètres par jour, le dernier soixante
et en cas de malaise, pas moyen d'appeler au secours.

Pour ne pas dormir, la tête sous l'eau
je me blottis, contre la sépulture
isolément émergée, d'une gentille dame
qui par bonheur, a trépassé en plein sur ma trajectoire.

Parvenu sur l'autre rive, claudiquant et brisé
les villageois me fixent, hébétés, incrédules
en se répétant, que d'aussi loin qu'on se souviennent :
"Aucun de nous, jamais ne l'a fait !"

+++++

Je comptais passer, et poursuivre mon chemin sur le fleuve
mais sûrs de leur fait, des indigènes me préviennent :
si je m'entête, à vouloir pagayer
en direction, de ce territoire :
"Te van a flechar!, Te van a comer!",
d'autres indigènes, installés en amont,
vont me transpercer, et puis me dévorer.

+++++

J'ai creusé des tombes, avec une pelle, sous la pluie
manipulé tant de cadavres, en ai enterrés une cinquantaine
je me suis fait apprécier, des familles endeuillées
pendant que j'énumérais, devant tous les vertus des succombés.

+++++

Je me prépare, à traverser
une jungle intacte, seul et à pied
j'ai une machette, mais pas de revolver
ainsi à toute heure, je serai particulièrement vulnérable.

Volontairement, écarté de
nos sociétés, humaines

ma quête, de vastitude, de liberté
équivaldra, paradoxalement
à un morne, séjour en prison.

Avant de, m'y enfermer
je souhaite, ardemment
rencontrer, autant que possible
(des) configurations, mentales
susceptibles, de m'impressionner,
à mémoriser, afin que le souvenir de celles-ci
puisse animer, mes divagations sensorielles
et constituer, une cohorte disparate
d'individualités, avec lesquelles m'entretenir durant cette marche désespérée.